

## Qui était Roland de Vaux ? Résumé d'une conférence

Il n'est pas possible de faire le tour en une heure d'une personnalité aussi riche et complexe que celle de Roland de Vaux. Il faudra donc s'en tenir aux éléments essentiels de son parcours<sup>1</sup>. La tâche est compliquée par le fait qu'il se racontait peu lui-même. En revanche, nous disposons de belles archives au sujet de celui qu'il a été indiscutablement la deuxième grande figure de l'histoire de l'École biblique, après le fondateur, le P. Lagrange.

### 1- Un homme bien né et bien formé

Roland de Vaux est né à Paris le 17 décembre 1903 dans une famille de grands commis de l'État, où, depuis des générations, on travaille dans la magistrature ou les grands corps de l'État (Inspection des finances). La famille vit à Paris, Boulevard Saint-Germain, mais se ressourçait durant les vacances dans ses propriétés de l'Yonne et du Cher. Roland est l'aîné de six enfants. Dans cette famille plutôt privilégiée, on a aussi un grand sens du bien commun, dans la tradition du catholicisme social illustré par une de ses tantes, Germaine de Vaux. Comme son père, Roland fait ses études secondaires au Collège Stanislas à Paris puis une licence ès-lettres à la Sorbonne avant d'entrer, après le service militaire, au séminaire de Saint-Sulpice. À peine ordonné prêtre pour le diocèse de Paris en 1929, il entre au noviciat des dominicains à Amiens, où il va retrouver quelques condisciples de « Stan » comme Thomas Chiffot avec qui il aura beaucoup à collaborer pour la *Bible de Jérusalem*. Au terme du noviciat, il poursuit ses études au *studium* dominicain de Kain en Belgique, marqué alors par un grand renouveau de la théologie, sous l'impulsion de religieux comme Pierre Mandonnet et Marie-Dominique Chenu qui redonnent une grande place à l'histoire. De Vaux y excelle et aurait très bien pu devenir médiéviste comme le montrent un gros article et un livre sur l'avicennisme latin qu'il publie chez Vrin en 1934. Il a déjà rejoint Jérusalem à la fin de l'été 1933 et arrive au moment où la génération des fondateurs est à l'âge de la retraite. Lagrange célèbre ses 80 ans en 1934 et quittera Jérusalem deux ans plus tard.

### 2- Le temps des responsabilités

Les deux premières années sont consacrées à la préparation de la licence biblique qu'il passe à Rome en 1935 et à une découverte de la Terre sainte qu'il parcourt lors des visites archéologiques organisées pour les étudiants par les professeurs de l'École. Cela lui permet déjà de rencontrer divers archéologues français et étrangers avec qui il aura à travailler dans l'avenir. Nommé secrétaire du directeur en 1935, on lui confie en 1938 la direction de la *Revue biblique* car très vite il a fait preuve d'une grande capacité à exercer des responsabilités. Sept ans plus tard, en 1945, il devient directeur de l'École biblique, poste qu'il va occuper avec brio durant vingt ans. Ces responsabilités ne l'empêchent pas de beaucoup travailler dans les deux grands domaines où il va exceller : l'histoire de l'ancien Israël et l'archéologie. Le cours sur l'histoire d'Israël que de Vaux va enseigner jusqu'à sa mort lui donne l'occasion de parcourir année après année les grandes étapes de cette histoire : il ne répète presque jamais le même cours, préparant ce qui devait être la grande œuvre de sa vie, une *Histoire de l'ancien Israël*, dont il ne publiera que le premier tome, sa

---

<sup>1</sup> Pour plus de détail voir : Jean Jacques Pérennès, *Le Père Roland de Vaux, O.P. Une biographie*, Coll. Études bibliques N.S. n° 96, Leuven-Bristol-Paris, Peeters, 2022, 282 p.

mort prématurée l'ayant empêché d'arriver au bout de son projet. De Vaux fait preuve d'une énorme puissance de travail, lisant tout ce qui paraît d'important, dans les grandes langues européennes. Pour l'archéologie, il se met dans les pas du P. Vincent (1872-1960), qui a été le grand nom de l'archéologie de la Palestine depuis la fondation de l'École biblique en 1890. Outre ces deux cours, de Vaux enseigne aussi la langue assyro-babylonienne. Ceux qui ont bénéficié de son enseignement soulignent combien il a été un vrai maître, qui sans cesse remet en cause ses conclusions. Ces deux cours donneront lieu à des ouvrages, *l'Histoire de l'ancien Israël* déjà mentionné et *les Institutions de l'Ancien Testament*, ouvrage en deux volumes qui fait toujours autorité. Dans les années 1950, il conduit à bien avec Thomas Chiffot le magnifique projet de la *Bible de Jérusalem*, pour lequel il traduit et introduit lui-même trois livres (*Genèse, Samuel, Rois*), tout en codirigeant le projet d'ensemble et en rédigeant les introductions des livres de l'Ancien Testament.

### 3- Le temps de l'archéologie et l'aventure Qumrân

La première génération de l'École biblique n'a pas fait de fouilles proprement dites, le temps étant plus à une découverte de la Terre sainte, domaine dans lequel les prédécesseurs de de Vaux ont excellé : voyages d'études, estampage d'inscriptions, photos de mosaïques et de chapiteaux, tout était prétexte à mieux documenter le pays de la Bible, qui allait bien au-delà des frontières de la Palestine (Égypte, Syrie, Liban, Arabie du Nord). C'est Roland de Vaux qui lance les premières véritables fouilles à la demande de la Commission française des fouilles : d'abord sur le site d'Abou Gosh au début des années 1940, où un caravansérail des débuts de l'Islam est mis au jour ; puis sur le grand site de Tell el-Far'ah près de Naplouse, où il conduira neuf campagnes de fouilles entre 1946 et 1960. Ce site est d'un intérêt majeur pour un bibliste car il pourrait correspondre à l'antique Tirça, dont parle le *Livre des Rois* et qui aurait été durant quelques décennies la première capitale des rois d'Israël.

L'aventure Qumrân va venir tout bouleverser. L'histoire est connue : la découverte fortuite de manuscrits par des bédouins sur les rives de la mer Morte, l'arrivée clandestine de fragments sur les souks, une véritable chasse au trésor au moment même de la Partition de la Palestine en 1948. Le service britannique des Antiquités de Transjordanie se tourne vers Roland de Vaux pour conduire une fouille scientifique et essaie de prendre de court les bédouins qui pillent et détruisent une des plus grandes découvertes du siècle. De Vaux va y fouiller durant une dizaine de campagnes, interrompues par la crise de Suez en 1956 et la guerre de 1967. Le musée des Antiquités de Palestine lui a également confié la tâche très délicate d'acheter les fragments mis en vente sur le souk. Et très vite, il doit constituer une équipe internationale pour le déchiffrement des manuscrits et lancer leur publication par un éditeur d'Oxford. Tâche éreintante où de Vaux va littéralement laisser sa santé.

### 4- Un Maître

Qumrân a été une épreuve pour de Vaux mais aussi une des sources principales de sa notoriété. On s'en rend compte en voyant le nombre de sollicitations qu'il reçoit pour en parler, en particulier en Amérique du Nord où le sujet intéresse beaucoup. En 1959, il a été invité à présenter ses conclusions sur le dossier Qumrân dans le cadre prestigieux des *Schweich lectures* de la British Academy à Londres. Invité comme *visiting professor* à Harvard en 1964-65, il en profite pour donner de nombreuses conférences dans diverses universités aux États-Unis et au Canada. Il est fait docteur *honoris causa* de plusieurs de ces universités en 1964-65, ce qui élargit une notoriété déjà bien établie : depuis 1952, il est membre de

l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres et depuis 1955 consultant de la Commission biblique pontificale. Malgré un excès d'activités et ses nombreuses responsabilités, Roland de Vaux a aussi été un véritable maître, dirigeant le mémoire de fin d'études de soixante-quinze étudiants, dont certains feront de brillantes carrières comme biblistes ou archéologues. « C'était un maître ; j'avais une confiance totale dans son jugement. Les orientations qu'il m'a données ont orienté toute ma carrière », dit de lui l'archéologue franco-israélien Pierre de Miroschedji. Quant à Agnès Spycket, qui participa à plusieurs de ses chantiers, elle confie : « En dehors de son prestige d'exégète et d'archéologue, il m'impressionnait par son allure de grand seigneur en habit dominicain [...]. Son affabilité n'était pas de commande et son autorité naturelle n'avait rien d'écrasant ».

#### 5- Une vie vécue à vive allure dans un contexte troublé

On ne peut pas évoquer la vie de Roland de Vaux sans mentionner les nombreux obstacles qu'il a dû surmonter : la grande révolte arabe de 1939, la guerre franco-française de Syrie en 1941, l'interruption de la seconde guerre mondiale, la guerre de 1948, la guerre de Six-jours en 1967. Malgré tout cela, Roland de Vaux laisse une œuvre écrite considérable : une quinzaine d'ouvrages sous sa signature et autant en collaboration, cent-quarante articles scientifiques, et la coordination de la *Bible de Jérusalem*. Il faut mesurer que signifie de mener à bien une véritable carrière de chercheur, d'enseignant, et de vivre une vie de religieux dans un contexte aussi troublé. « L'enthousiasme était, je crois, la clef qui faisait de de Vaux un collègue délicieux. Il était toujours intéressé, prêt à se passionner pour des découvertes excitantes », dit de lui la grande archéologue britannique Dame Kathleen Kenyon qui l'associa à une de ses fouilles à l'Ophel. Roland de Vaux a beaucoup marqué l'École biblique et montré la route à ses successeurs. Il meurt en 1971 à la veille de ses soixante-huit ans. Son successeur immédiat, le P. Benoit, dit à ses funérailles l'immense perte que sa mort signifiait pour l'École biblique. Sa mémoire reste vive aussi bien dans le monde savant que parmi les dominicains de l'École de Jérusalem.

Jean Jacques Pérennès, op